
FICHE DE LECTURE

Méthodologie

Objectif : restituer la pensée d'un auteur par un contenu clair, précis, s'appropriier une lecture

Contenu : recomposition (l'essentiel et pas l'accessoire) du texte originel avec le vocabulaire de l'auteur-source ; conserver la compréhension globale du texte notamment en conservant le plan ou l'articulation du texte

Rédaction personnelle : lecture subjective, concise

Références complètes et exactes de l'ouvrage

Auteur, année, titre, revue ou édition, pages

Mots-clefs

1. Présentation générale

- de l'auteur (fonction, époque, autres travaux...)
- du document (type, positionnement...)
- du thème et de la problématiqueⁱ

2. Sommaire

3. Analyse et synthèse du contenu (2 méthodes infra)

- structurée selon le plan du document ou les thèmes abordés
- contenant les informations les plus pertinentes
- sans paraphrase
- avec citations « » comportant références aux pages
- claire et aérée

4. Analyse critique

- Partie personnelle (2 pages) : son apport, présenter les limites de l'ouvrage, vos approbations ou contradictions, etc.

5. Annexes éventuelles

- Copie de tableaux, schémas intéressants
- Glossaire...

(*) Méthodes

1) Lecture linéaire

Reprendre les divisions du texte de l'auteur - section, paragraphes ou ensemble de paragraphes constituant un ensemble cohérent pour en extraire les idées/contenus (illustrations)

Idée principale de cette section étape de raisonnement

Les idées sont recensées mais elles semblent toutes d'égales importances et il manque une structuration des idées qui permet de reconstituer l'unité de pensée et la cohérence du raisonnement.

2) Lecture analytique

Disséquer l'ouvrage investi pour mieux comprendre le processus de la démarche mise en œuvre par l'auteur dans ses tenants et aboutissants, soit un regard structural.

Cela peut se faire sous forme de schéma qui montre les liens entre les idées : relations causales entre les phénomènes étudiés ou points d'argumentation qui permettent de défendre une idée

1 Pollutions linguistiques

Parmi les nombreuses pollutions qui affectent la langue française, il en est au moins deux qui se propagent de façon extraordinairement rapide. La première consiste à remplacer n'importe quelle préposition par « sur ». On n'habite plus à Paris, on ne se dirige plus vers Marseille, on n'investit plus dans la recherche, on ne prévoit pas dans l'année, on fait tout sur, c'est plus sûr. La seconde consiste à remplacer plusieurs substantifs apportant chacun telle précision ou telle nuance par un seul dont l'intérêt n'est pas d'améliorer la communication (au contraire, il en appauvrit la teneur sémantique) mais de donner l'illusion que le locuteur est au-dessus ou en avant du monde culturel commun. L'importation abusive de mots anglo-saxons en est une illustration banale, mais elle a été complétée depuis quelques dizaines d'années par le recours aux idiomes romans des conseillers en communication, comportement ou marketing (on n'est plus « situé », ni « placé » mais « positionné ») et plus récemment par le détournement des concepts de philosophes des années 1960. **C'est ainsi qu'il est devenu presque impossible d'entendre un débat sans qu'un animateur et/ou un expert nous serve des « problématiques » (en lieu et place de « point de vue », « problème », « aspect », « thème », etc.) avec d'autant plus d'assurance qu'il est moins familier de ce qu'est une chaîne conceptuelle.**

Louis Gruel (in courrier des lecteurs, Le Monde, mai 2008)